

D'AUTRES BRIBES

J'ouvre la porte tôt
Cela me porte tard
A boire du porto
Près de mon portable
Et ça me porte tort.

* * *

Quand tombe la nuit
je sombre dans l'ennui

* * *

Fillon, Hamon,
Macron, Mélenchon :
Quelle bande de ON
Nous prenant pour des ...

* * *

Amusée, ma muse est au musée, usée !

* * *

Dis l'heure, dealer, dis leur !

* * *

Il s'étonnait au retour de ses entretiens d'embauche de rester sans emploi. Sous prétexte de présenter son meilleur profil, il oubliait de regarder ses recruteurs en face.

* * *

Mais non, Jean-Paul : l'enfer, ce n'est pas les autres, c'est soi-même. C'est ce qu'on n'arrive pas à vider de notre tête, ce sont nos fantasmes obsédants, nos pensées anarchiques et polluées, nos non-dits, la caricature de nous-même que nous construisons au jour le jour. C'est encore le fait d'imaginer ce que les autres pensent de nous et de finir par le croire alors qu'ils se moquent de nous comme de l'an 40. Dans la même veine, c'est leur prêter des intentions qui n'existent que dans nos têtes.

Donc, pour éviter l'enfer, se contenter de ses propres pensées et des faits objectifs pour ce qui concerne les autres.

* * *

Être en retard à son propre enterrement n'est pas forcément un manque de savoir mourir, mais plutôt un désir de profiter un peu plus de sa présence sur terre. Peut-être aussi l'envie de donner un dernier espoir à ceux qui vous aiment ou vous apprécient : et si ce n'était qu'un gag ? (réécouter « Trompe la mort » de Brassens).

* * *

Roulement sourd du tonnerre : comme si un des locataires du dessus – un des dieux sûrement, mais lequel ? - déplaçait ses meubles au milieu de la nuit. Le comble, qui n'est pas un grenier en l'occurrence, c'est qu'il choisit chaque fois un moment où il y a des sautes de lumière pour procéder à ces aménagements mobiliers !

Notons par ailleurs que la difficulté d'identification du responsable rend difficile le dépôt d'une plainte à son égard.

* * *

Ric-rac

Le cric craque

La trique traque

Le fric-frac

Dans un bric à brac :

- un braque lubrique cherchant un broc à briquer,
- une barrique baroque hantant cette ba raque,
- une barque débarquant de Berck,
- une insalubre librairie délabrée mais libre,
- un colibri bricolo à la recherche d'un brocoli...

* * *

Qui es-tu

Belle inconnue

De mes rêves ?

Où es-tu

Disparue

Bien trop brève ?

* * *

Pendable panda pansu dépensant pensif sa pension poussivement
perçue.

* * *

Koala et calao déconcertés et KO dans le chaos d'un café concert.

* * *

Moi

qui n'ai rien réussi

à faire de ma vie

Pour conjurer le sort

veux réussir ma mort

* * *

Malaise en Malaisie

Con va au Congo

J'ai ri en Algérie

Tu te perds où au Pérou ?

* * *

La bulle,

l'important, ce n'est pas de la coincer,

mais de s'y enfermer,

comme au premier jour,
au fin fond de sa mère,
quand nous entendions le monde extérieur
et que lui ignorait tout de ce que nous étions.

Puis la faire éclater,
cette bulle de savon,
et,
se retrouver enfin libre,
avec au fond de soi,
cette impression de tout entendre
et de n'avoir plus rien à dire.

* * *

Vous ai-je aimés
Vous ai-je haïs
Qui m'a aimé
Qui m'a trahi
J'en ai assez
De nos oublis

* * *

Une vie à marcher,
Tête baissée,
Sans avancer...

* * *

En cette fin de vie où j'avais faim de vie,
Un diable insistant m'envoya un devis,
Un contrat insensé que je ne sus refuser :
Un chien ronge son os fut-il empoisonné.

* * *

Qui craindre le plus
Du grand monde et de ces excès
Ou de nos lâches petits secrets
Qui craindre de le plus
Des guerres qui sont sans trêve
Ou des failles de nos rêves

* * *

Le marabout, debout devant la mare de boue, en a marre, se sent à
bout, sans tabou. Il bout puis se marre et redémarre, se barre vers
d'autres fous : il met les bouts.

* * *

Ombres sombres
En surnombre
Qui sombrent
Sous des trombes
D'eau chargée de maléfices.
Dos chargé de mal et fils
Du père perdu, éperdu.

* *

Ton songe ment
Et songe en ce moment
Que ce mot ment.
Et tu plonges
Dans ce mensonge
Qui te ronge

* * *

Le juste que je suis,
Hélas, le juste ment
Fort justement.
En ce moment j'écris
Et, traître, mon mot ment
Tout bonnement.

* * *

L'état pleut plier
Sur les retraites
Car le peuple y est
Et nie toute retraite
Face aux outrages
D'un autre âge.

* * *

L'état peut plier sur l'établi du peuple

* * *

Si tu sens les regrets envahir ta vie

Dans ton jardin secret met l'ancolie.

* * *

Apprendre la compréhension

Comprendre l'appréhension

Dépendre de la suspicion

Et se pendre à une suspension

* * *

Et que personne ne s'étonne

Si à l'automne j'entonne

Un hymne qui détonne

Qui tonne et qui résonne

* * *

A l'alarme

J'ai pris les armes

Et les larmes m'ont pris

Pour mieux me désarmer !

Et la paix m'a charmé !

* * *